

Le Magazine du
Musée d'art contemporain
de Montréal

Volume 27, numéro 2
Hiver 2017

≡ MAC





J'écris ces mots dans l'après-coup morose, accablant, des élections américaines. Face aux signes troublants d'une normalisation du néofascisme, nous réalisons maintenant combien les démocraties sont fragiles. Plus loin de nous, mais visuellement et psychologiquement tout près, une guerre civile brutale fait toujours rage en Syrie, alors que des conflits et des drames, dont la situation déchirante des migrants, entre autres tragédies, surgissent partout dans le monde et ici également.

Les enjeux politiques, sociaux, territoriaux et écologiques pèsent lourdement sur nos vies. Comme si ce n'était pas suffisant, nous devons aussi être vigilants quant à la manière dont ils sont illustrés, représentés et analysés. Nous devons maintenant déjouer la soi-disant véracité des événements et des faits. J'en veux pour preuve les machinations politiques sinistres que véhiculent les fausses nouvelles, alimentées et amplifiées par l'ubiquité potentiellement déformante d'Internet et par notre cycle d'information de vingt-quatre heures.



Photo : John Londrino

Dans cet hiver de notre déplaisir, le Musée met en scène une confrontation vigoureuse de la manipulation politique, tout en s'opposant avec force à la politique post-factuelle. Nos deux nouvelles expositions socialement engagées s'attaquent aux représentations de la guerre et des conflits, de même qu'aux horreurs de l'iniquité, de la corruption et de la violence patriarcale. La présentation de ces deux expos ne saurait mieux tomber, même si cela n'était pas prévu. Notre confiance, conséquemment, peut être retrouvée.

Formée en beaux-arts et comme technicienne à la morgue, l'artiste de réputation internationale Teresa Margolles a plongé dans les recoins les plus sombres de son Mexique d'origine, explorant l'existence des victimes sans voix et le devenir des cadavres. Depuis plus de trente ans, Margolles élabore une pratique en réaction à la violence endémique qui dévaste son pays. Ses sculptures minimalistes, concises, et ses installations élégantes cachent des traces physiques, des fluides corporels ou des fragments matériels de bâtiments et de lieux, selon le cas. Les morts violentes résultant du commerce de la drogue, les marginalités et les exclusions, les féminicides et l'injustice sociale comptent parmi les sujets qu'elle a explorés.

Au cœur de l'exposition *Mundos* de Margolles se trouve une œuvre issue d'une promesse brisée : *La Promesa*, une sculpture minimaliste puissante d'une longueur de 16 mètres, prend la forme d'un mur réalisé à partir des débris d'une maison

abandonnée que l'artiste a achetée et démolie, dans la ville frontalière de Ciudad Juárez. L'exposition réunit des œuvres créées surtout au cours des dix dernières années, notamment des installations sculpturales et photographiques, des interventions performatives et des vidéos. Dépouillée quoique puissamment émouvante, l'œuvre de Margolles vise à nous rejoindre pour nous entraîner dans le monde de ceux dont les vies ont été rendues invisibles.

L'artiste montréalais Emanuel Licha déplace de manière stratégique l'attention vouée aux reportages de guerre vers les hôtels qui accueillent les journalistes couvrant les conflits. *Et maintenant regardez cette machine* se penche sur le rôle central qu'ont joué les hôtels dans la diffusion, la circulation et la fabrication des images de guerre. Eux-mêmes proches, voire parties des théâtres d'opérations, ces hôtels se sont avérés un refuge nécessaire offrant sécurité, éclairage, communications, nourriture et camaraderie entre collègues journalistes et autres joueurs et parasites qui évoluent sur cette vaste scène. Les hôtels de Beyrouth, Gaza, Kiev et semblables points chauds deviennent ainsi les décors des représentations créatives et critiques de Licha, des centres qui témoignent non seulement de guerres complexes et toujours tragiques, mais aussi de l'action d'un artiste déterminé à atteindre, par le cinéma et les documents d'archives, la dure vérité de l'art.

Teresa Margolles **127 Cuerpos** (détail), 2006

[127 Corps]
Installation, restes de fils ayant servi, lors d'autopsies, à coudre les corps de victimes d'une mort violente
Vue d'installation au Kunstverein für die Rheinlande und Westfalen, Düsseldorf, 2006
Dimensions variables
Photo : Achim Kukulies
Avec l'aimable permission de l'artiste et de la Galerie Peter Kilchmann, Zurich

Couverture **Teresa Margolles** **Pista de baile del "Nightclub Irma's"** (détail), 2016

[Piste de danse du "Nightclub Irma's"]
Impression couleur sur papier de coton
Travailleuse du sexe transgenre debout sur les ruines de la piste de danse d'une boîte de nuit démolie à Ciudad Juárez, Mexique
125 x 185 cm (encadrée)
Avec l'aimable permission de l'artiste et de la Galerie Peter Kilchmann, Zurich

TERESA MARGOLLES

MUNDOS

John Zeppetelli
(en co-commissariat avec Emeren García)

Les installations, sculptures, photographies et performances discrètement dévastatrices de Teresa Margolles sont le résultat d'une réflexion inébranlable, humaniste et artistique, sur les conflits sociaux, les tragédies personnelles et la marginalisation. Les morgues, les salles de dissection et les rues par moments violentes de Mexico et de Ciudad Juárez ont été les lieux fondateurs de son œuvre importante et sans complaisance. Le Musée d'art contemporain de Montréal est très fier de présenter la première exposition muséale à grande échelle de cette éminente artiste mexicaine en Amérique du Nord ; intitulée *Mundos*, elle réunit principalement des œuvres de la dernière décennie et emprunte son titre à une enseigne au néon récupérée d'un ancien bar à Ciudad Juárez.

Au cœur de notre exposition se trouve *La Promesa* [La Promesse], une sculpture saisissante qui prend la forme d'un long mur bas de 16 mètres, sur lequel se déroulent des actions performatives. Symbole dépouillé et puissant d'une transmutation, cette œuvre minimaliste est réalisée à partir de 22 tonnes de débris provenant d'une maison abandonnée, dans la ville frontière de Ciudad Juárez, que l'artiste a achetée et démolie à cette fin. Des groupes de bénévoles gratteront le mur et disperseront au sol les petits morceaux fragmentés de ces décombres. En résonance avec des notions de migration et de déplacement, ce mur mexicain renvoie également aux débats actuels sur la surveillance des frontières, particulièrement en cette conjoncture

historique. La maison faisait partie de l'un des quartiers construits pour accueillir les milliers de migrants que la ville attirait pour travailler dans ses *maquiladoras* (usines où sont assemblées des marchandises pour l'exportation libre de droits de douane aux États-Unis), et qui ont été par la suite forcés de quitter la région devant l'épidémie de violence et de meurtres liés aux gangs et à la drogue. *La Promesa* est l'incarnation sculpturale d'une promesse civique non tenue.

Ciudad Juárez est le cadre d'autres œuvres de la présente exposition, à commencer par *Pesquisas* [Enquêtes] qui consiste en une grille de 30 grands portraits de femmes disparues, collés dans les rues de la ville, abîmés ; re-photographiés,

ils renvoient brutalement à la violence patriarcale, à l'inaction ou à l'indifférence de la police et à l'échec de la recherche de nombreuses femmes disparues — écho de notre propre histoire au Canada en ce qui a trait aux femmes autochtones disparues et assassinées. 36 *Cuerpos* [36 Corps], un cordon parcourant l'entièreté de la salle, s'avère quelque chose de plus sinistre après un examen minutieux : il s'agit de fils de suture noués, utilisés pour l'autopsie des victimes de violence. Dans une autre installation, *Sonidos de la muerte* [Sons de la mort], des crimes violents sont lugubrement évoqués par des enregistrements de terrain réalisés sur des scènes de crimes. *En el Aire* [Dans l'air] résume bien la méthodologie de Margolles, caractérisée par un alliage inquiétant mais puissant d'élégance étudiée et d'horreur atroce. Ici, dans une apparition paradoxale, des bulles de savon sont produites à l'aide d'un mélange d'eaux récupérées des morgues après le nettoyage des cadavres, pour créer une douche éthérée de bulles descendant doucement du plafond dans un vaste espace. Chaque bulle qui éclate en touchant le sol est un corps, dit Margolles, nous rappelant que nous sommes des témoins.

Teresa Margolles est née en 1963 à Culiacán, dans l'État de Sinaloa, dans le Nord-Ouest du Mexique. Elle a étudié les beaux-arts, les communications et la médecine légale. Au début des années 1990, à la Universidad Nacional Autónoma de México, elle a contribué à la fondation du collectif de performance SEMEFO ; par la suite, elle a œuvré à titre indépendant. En 2009, elle a représenté le Mexique à la 53^e *Biennale de Venise* et a participé à plusieurs autres biennales et expositions internationales, en plus de nombreuses expositions individuelles et collectives, notamment au Mexique, aux États-Unis et dans d'autres pays, en Amérique latine et en Europe. Margolles est la lauréate de maintes récompenses, dont l'Artes Mundi reçu en 2012 à Cardiff, le prix le plus prestigieux du Royaume-Uni décerné à un artiste engagé en faveur de « la condition humaine, la réalité sociale et l'expérience vécue ».



Pesquisas (détails), 2016

[Enquêtes]

Installation murale, 30 tirages couleur de photographies d'affiches de femmes disparues à Ciudad Juárez, Mexique, des années 1990 à aujourd'hui
303 x 705 cm (approx. pour l'ensemble)

Avec l'aimable permission de l'artiste et de la Galerie Peter Kilchmann, Zurich



Photos : Rafael Burillo

La Promesa, 2012

[La Promesse]

Bloc sculptural réalisé à partir des décombres pulvérisés d'une maison démolie à Ciudad Juárez, Mexique

En haut : vue d'installation au Centro de Arte Dos de Mayo, Madrid,

2014; en bas : vues de l'action performative au MUAC, Mexico, 2012

Dimensions variables

Collection Museo Universitario Arte Contemporáneo (MUAC), UNAM, Mexico

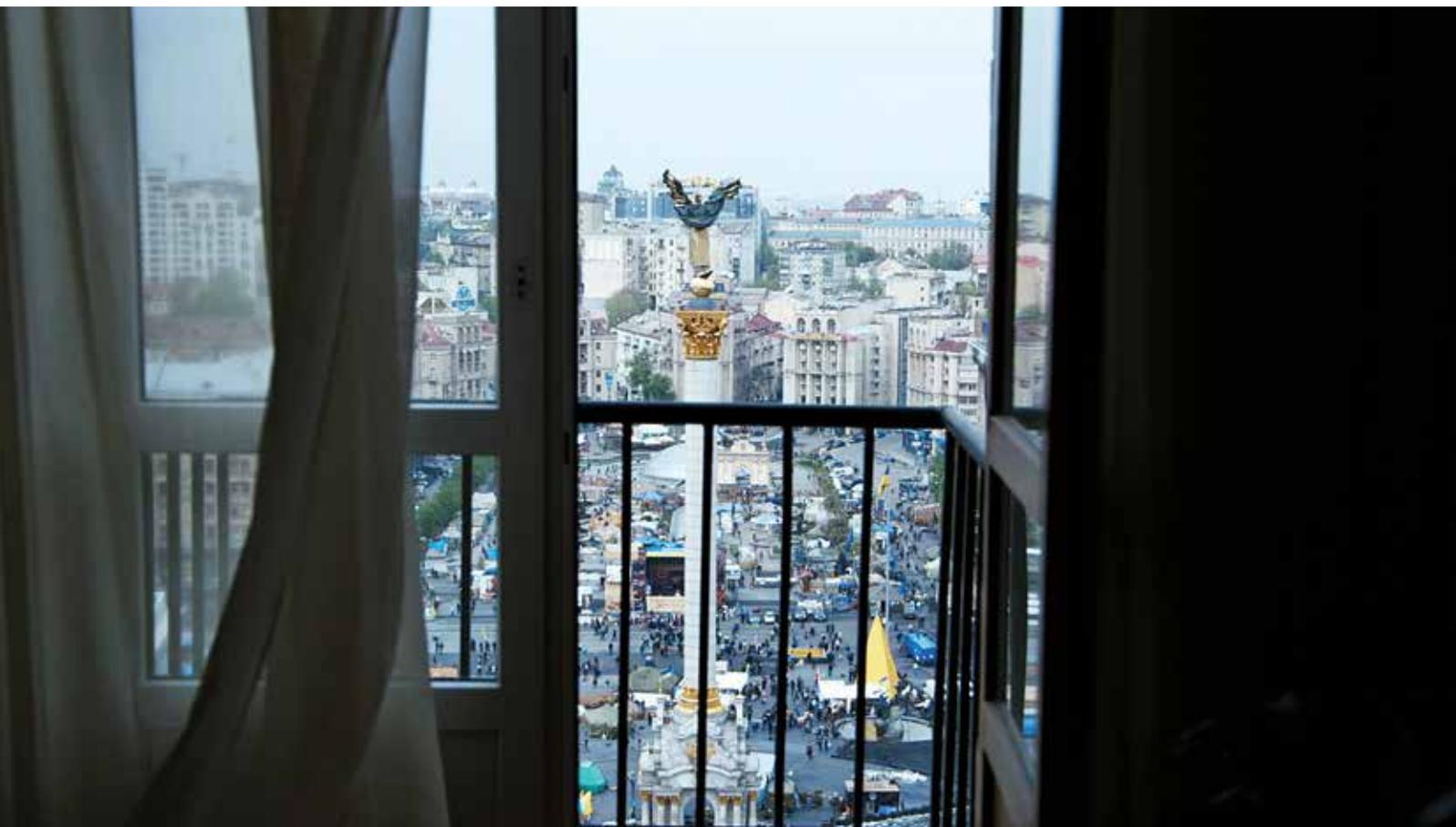
EMANUEL LICHA

ET MAINTENANT REGARDEZ CETTE MACHINE

Lesley Johnstone
Conservatrice et
chef des expositions
et de l'éducation

*Mais regardez donc cet appareil.
Jusqu'à présent il fallait encore mettre la main à la pâte,
mais désormais l'appareil travaille tout seul.
C'est un appareil singulier...*

Franz Kafka, *Dans la colonie pénitentiaire*





L'exposition *Et maintenant regardez cette machine* est une réflexion sur ce que l'artiste québécois Emanuel Licha appelle « hotel machine » et dans laquelle il examine la fabrication, l'analyse et la diffusion des images de guerre. L'exposition comprend un documentaire de création d'une heure intitulé *Hotel Machine*, qui a été tourné dans des hôtels où ont été accueillis les correspondants de guerre ayant couvert des conflits à Belgrade, Beyrouth, Gaza, Kiev et Sarajevo. Entourant l'espace central où est projeté le film, cinq postes d'archives – à l'aide de textes, d'images, de documents de même que d'extraits d'actualités et de films de fiction – explorent le concept d'hôtel de guerre comme lieu de proximité, d'observation, de sécurité, de communication et de convergence.

Le choix d'un hôtel où les journalistes vivront et travailleront durant un conflit est déterminé par sa capacité d'offrir sécurité, personnel, moyens de communication, nourriture et électricité, ainsi que par sa situation à proximité du théâtre des opérations. Bien qu'ils soient au cœur des conflits, les hôtels de guerre demeurent légèrement distancés : entrer dans un hôtel de guerre, c'est comme entrer dans un monde en soi. La présence de journalistes attire inévitablement d'autres protagonistes : *fixers*, traducteurs, politiciens, négociateurs, experts et responsables militaires, de même que civils. Les discussions et les négociations qui ont cours dans l'hôtel, combinées au fait que c'est de l'hôtel que sont mis en circulation les images et les discours sur la guerre, contribuent

à en faire un lieu crucial pour le déroulement des événements. Consistant en un montage des espaces architecturaux des cinq hôtels — avec leurs employés, dont plusieurs relatent les expériences et les souvenirs d'une époque où l'hôtel bouillonnait d'activités, — le projet basé sur la recherche d'Emanuel Licha est un portrait fictif, quoique très juste, de ce qui est rarement vu mais qui fait partie intégrante de notre connaissance des conflits.

L'artiste et cinéaste Emanuel Licha est né à Montréal en 1971. Il a étudié la géographie urbaine puis les arts visuels. Dans son travail en film, en installation et en photographie, il s'intéresse au rôle de l'architecture dans la représentation des conflits, ce qui l'amène à considérer les éléments du paysage urbain comme autant d'indices sociaux, historiques et politiques. Dans ses projets récents, il examine les moyens utilisés pour observer des événements traumatiques et violents, et pour en témoigner. Des expositions individuelles lui ont récemment été consacrées au Québec, au Musée régional de Rimouski, ainsi qu'à la Galerie SBC et à la Galerie B-312, à Montréal; en Europe, à LOOP 09 à Barcelone, à la Galerie Cortex Athletico à Bordeaux, au Centre culturel canadien à Paris, à Careof à Milan et à EXIT – Institute for Contemporary Art, à Peja; et à Ex Teresa Arte Actual à Mexico.

L'exposition Emanuel Licha : Et maintenant regardez cette machine est réalisée et mise en tournée avec l'appui financier du gouvernement du Canada.

Hotel Machine, 2016
Film HD, couleur, son, 64 min
Images tirées du film

TABLEAU(X) D'UNE EXPOSITION

Marie-Eve Beaupré
Conservatrice de la Collection

Tableau(x) d'une exposition est une nouvelle série de projets développés à partir des œuvres de la Collection. Ce cycle évolutif se manifestera sous diverses formes, d'abord avec la présentation intitulée « Car le temps est la plus longue distance entre deux endroits ». Cette exposition rassemble des œuvres qui expriment notre besoin de définir notre rapport avec le temps et l'espace et qui révèlent la propension des artistes à vouloir en faire image, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Sa forme est celle d'un nuancier qui juxtapose diverses conceptions du temps : mesuré, divisé, uniformisé, numéroté, accumulé, ponctué, déterminé, infini et abstrait, tel que représenté de manière linéaire ou cyclique par les artistes. Alors que certaines mesures temporelles coïncident avec des cycles naturels, d'autres permettent de situer à l'échelle humaine le lieu des origines et la distance qui nous en sépare.



Sarah Sze
Measuring Stick, 2015

Projecteurs vidéo, ventilateur, éclairage, miroirs, bois, pierre, illustrations d'archives, haut-parleurs, acier inoxydable, ballon, sable, fruit, œuf, plastique, papier hygiénique, feuille d'aluminium, herbe
Collection Giverny Capital

Dans la pièce *La Ménagerie de verre*, 1944, de Tennessee Williams, les personnages se retrouvent victimes du temps, confrontés à son caractère irréversible, « car le temps est la plus longue distance entre deux endroits ». L'exposition pose cette citation comme prémisse et réunit une sélection d'œuvres puisées dans la Collection du Musée pour lesquelles le temps est un objet d'étude. Les propositions de Nicolas Baier, Patrick Bernatchez, Eric Cameron, Paterson Ewen, Charles Gagnon, Betty Goodwin, Eadweard Muybridge, Roman Opalka, Alain Païement, Guy Pellerin, Jana Sterbak, Françoise Sullivan, Serge Tousignant, Bill Vazan et Lawrence Weiner sont présentées dans cette perspective et placées en position de dialogue avec une splendide sculpture de Sarah Sze intitulée *Measuring Stick*, 2015, laquelle s'intéresse à la mesure du temps et de l'espace à travers l'image en mouvement.

À compter de mars 2017, un nouvel accrochage des œuvres de la Collection fera place à des dialogues entre artistes québécois, canadiens et internationaux. Nous aurons aussi le plaisir de redécouvrir des installations marquantes, dont certaines seront présentées en rotation, et cet enchaînement débutera avec *On the Banks of the Red River* de Marcel Dzama et avec *The Sleepers* de Bill Viola. Finalement, il sera dorénavant possible de suivre l'actualité du développement de la Collection et de découvrir certaines des œuvres récemment intégrées, puisqu'un espace sera consacré aux nouvelles acquisitions. Cette formule inédite offrira la possibilité de découvrir la Collection dans une perspective évolutive, au diapason de l'actualité de son enrichissement.

Le Musée d'art contemporain de Montréal remercie le ministère de la Culture et des Communications du Québec pour une subvention obtenue dans le cadre du Programme de soutien aux expositions permanentes et permettant la réalisation de ce projet.



INFORMATIONS PRATIQUES

Heures d'ouverture

Lundi : fermé au grand public;
ouvert aux groupes, sur réservation
Mardi : 11 h à 18 h
Mercredi, jeudi, vendredi : 11 h à 21 h
Samedi et dimanche : 10 h à 18 h

Prix d'entrée

14 \$ – Adultes
12 \$ – Aînés (60 ans et plus)
10 \$ – Étudiants (18 ans et plus avec carte d'étudiant valide)
5 \$ – Adolescents (13 à 17 ans)
Entrée libre pour les enfants de 12 ans et moins et les détenteurs de MACarte
30 \$ – Familles (2 adultes avec enfants)
Demi-tarif le mercredi soir à partir de 17 h



Archives et Médiathèque (2^e étage)

Un lieu de consultation et de recherche multimédia ouvert aux professionnels et aux chercheurs spécialisés sur rendez-vous, du mardi au vendredi, de 9 h 30 à 12 h et de 13 h à 16 h 30.

Lucie Rivest (Archives et Collections) :
lucie.rivest@macm.org
Martine Perreault (Médiathèque) :
martine.perreault@macm.org

Boutique du Musée

Mardi : 10 h à 18 h
Mercredi, jeudi et vendredi : 10 h à 20 h
Samedi : 11 h à 20 h
Dimanche : 12 h à 18 h
Fermé les lundis

Abonnez-vous au bulletin courriel du Musée sur www.macm.org



EXPOSITIONS

Teresa Margolles *Mundos*

Du 16 février au 14 mai 2017



Emanuel Licha *Et maintenant regardez cette machine*

Du 16 février au 14 mai 2017



Car le temps est la plus longue distance entre deux endroits

Jusqu'au 12 mars 2017

Tableau(x) d'une exposition (nouvel accrochage des œuvres de la Collection)

À partir de mars 2017

Arrimage 2017 *Le temps sous toutes ses formes*

Du 8 au 30 avril 2017

Exposition d'élèves des 2^e et 3^e cycles du niveau primaire dans le cadre d'*Une école montréalaise pour tous*, programme mis en œuvre par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Salle Beverley Webster Rolph. L'accès à l'exposition est gratuit en tout temps.

RENCONTRES AVEC ARTISTES ET COMMISSAIRES

Teresa Margolles : *Mundos*

Rencontres avec les co-commissaires John Zeppetelli et Emeren García

Mercredi 1^{er} mars à 18 h. En français
Jeudi 23 mars à 18 h. En anglais
Jeudi 6 avril à 18 h. En espagnol

Emanuel Licha : *Et maintenant regardez cette machine*

Rencontres avec la commissaire Lesley Johnstone et l'artiste Emanuel Licha

Jeudi 9 mars à 18 h. En français
Mercredi 22 mars à 18 h. En anglais

NUIT BLANCHE

4 mars 2017



COLLOQUES ET CONFÉRENCES

Colloque *Stay Still, Translate : Performance, Présentation, Conservation du tableau vivant au Canada*

Organisé par l'École multidisciplinaire de l'image, Université du Québec en Outaouais.
Vendredi 17 février et samedi 18 février 2017

Conférence de David Joselit

Organisée par le Département d'arts visuels de l'Université Concordia
Jeudi 2 mars 2017

Colloque *Réalisme climatique*

Organisé par Média@McGill.
Vendredi 10 mars 2017

Onzième colloque international Max et Iris Stern : *Topographies de la violence de masse*

Organisé par le Musée d'art contemporain de Montréal et la Faculté des arts de l'Université du Québec à Montréal.
Vendredi 31 mars et samedi 1^{er} avril 2017

VISITES INTERACTIVES POUR TOUS

Sans réservation, incluses dans le prix d'entrée

Mercredi à 17 h, 18 h et 19 h 30 en français
et à 18 h 30 en anglais
Dimanche à 13 h 30 (en anglais) et à 15 h (en français)

Des visites sont également offertes sur réservation pour tous groupes de 15 participants ou plus.
Réservations et information au 514 847-6253

NOCTURNES

Vendredi 24 février 2017

Vendredi 5 mai 2017



ATELIERS FAMILLES

Tous les dimanches à 13 h 30 ou 14 h 30

Le programme **Dimanches familles** est composé d'une visite de 30 minutes suivie d'un Atelier de 1 heure. Gratuit pour les moins de 12 ans qui doivent être accompagnés d'un adulte. Il n'est pas nécessaire de réserver.



Ateliers reliés à l'exposition
Tableau(x) d'une exposition

Site expérimental

Les 15, 22 et 29 janvier et les 5, 12 et 19 février 2017
Guidés par l'éblouissante installation *Measuring Stick*, 2015, de Sarah Sze, présentée dans *Tableau(x) d'une exposition*, les participants exploreront les notions de temps, d'espace et de mouvement. En équipe, dans la pénombre, ils se livreront à de multiples expériences. Ils manipuleront des images en mouvement issues du monde scientifique, dirigeront des faisceaux lumineux, juxtaposeront et superposeront des fragments de surfaces transparentes ou opaques. Assurément, les effets de lumière seront nombreux.

Tableau vivant

Le 26 février et les 5, 12 et 19 mars 2017
Tableaux, 2011, de Claudie Gagnon, jette un regard contemporain, amusé et ironique sur l'art du passé au moyen du « tableau vivant » et de la vidéo. À leur tour, de manière ludique et créative, les participants élaboreront un « tableau vivant ». Cette pratique à mi-chemin entre les arts visuels et le théâtre offrira de multiples possibilités à tous les performeurs... mais qui devront « garder leurs poses » pour une période de temps. Vêtements, décors, bandes sonores et caméscope** serviront le sujet et enrichiront les saynètes à représenter. Les thèmes, genres, compositions, poses et gestes seront empruntés à des peintures iconiques du XVI^e au XIX^e siècle mais également à certaines œuvres de la Collection du Musée.

**Pour cette option, il sera nécessaire de faire compléter le formulaire d'autorisation de filmer et/ou de photographier auprès des parents ou tuteurs des enfants participant à cette activité. Ainsi, vous pourrez visionner en classe ou à la maison les « tableaux vivants » réalisés au Musée.

C'est le bouquet!

Le 26 mars et les 2, 9, 16, 23, 30 avril et le 7 mai 2017
La sublime photographie de Taryn Simon intitulée (voir titre ci-dessous), 2015, présentée dans *Tableau(x) d'une exposition*, nous amènera à réfléchir sur l'utilisation symbolique, politique, artistique et même abusive des fleurs naturelles. En atelier, nous réaliserons, en équipe, des compositions florales que nous photographierons sur un fond coloré afin de commémorer officiellement notre visite au Musée. (Veuillez noter que nous utiliserons des fleurs synthétiques.)

Titre de l'œuvre : *Agreement to Develop Park Hyatt St. Kitts under the St. Kitts & Nevis Citizenship by Investment Program. Dubai, United Arab Emirates, July 16, 2012, Paperwork and the Will of Capital*

ATELIERS ADULTES

Le programme **Moments créatifs** est offert à différents jours et heures. Les dates suivies d'un astérisque* indiquent qu'une visite de l'exposition précédera l'Atelier. Des frais de 16 dollars par séance sont à prévoir. Inscription obligatoire : reservation.education@macm.org ou 514 847-6266



Ateliers en lien avec l'exposition
Tableau(x) d'une exposition

Temps composé

Les 24* et 31 janvier, 7 et 14 février 2017 de 13 h 30 à 16 h ou
Les 25* janvier, 1^{er}, 8 et 15 février 2017 de 13 h 30 à 16 h ou de 18 h à 20 h 30

Les œuvres de la nouvelle présentation de *Tableau(x) d'une exposition* seront les éléments déclencheurs d'une série d'activités qui nous permettra d'explorer les notions de temps, d'espace et de mouvement tout en expérimentant une diversité d'approches, de médiums et de techniques.

À découvrir

Les 28* mars, 4, 11, 18 et 25 avril et le 2 mai 2017 de 13 h 30 à 16 h ou

Les 29* mars, 5, 12, 19 et 26 avril et le 3 mai 2017 de 13 h 30 à 16 h ou de 18 h à 20 h 30

Au cours de ce volet d'activités en relation avec les œuvres de la Collection faisant partie d'une nouvelle présentation de *Tableau(x) d'une exposition*, nous découvrirons une variété de propositions plastiques et réaliserons des images personnelles inédites.

ACTIVITÉS GROUPES

Le programme **Tandems Atelier / visite** est offert du lundi au vendredi est destiné à toutes les catégories de groupes de visiteurs : préscolaires, scolaires, collégiaux, universitaires, associatifs, professionnels, touristiques et communautaires. Consultez le site www.macm.org/education
Réservations et information : 514 847-6253



CAMPS DE JOUR DU MUSÉE

Relâche scolaire

Destinés aux jeunes de 7 à 11 ans
Du 6 au 10 mars 2017

Été

Destinés aux jeunes de 6 à 15 ans
Du 26 juin au 18 août 2017

Consultez le site www.macm.org/camps
Informations et inscriptions : 514 847-6266



SÉMINARTS

Un programme éducatif constitué de cinq rencontres d'initiation au collectionnement de l'art contemporain, offert en collaboration avec la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman.



À l'hiver 2017, deux séries en français sont offertes :
Série A : 22 février, 8 et 22 mars, 5 et 19 avril
Série B : 1^{er}, 15 et 29 mars, 12 et 26 avril

Coût : 225 \$ pour une série, 15 % de rabais aux détenteurs de MACarte.

Les rencontres ont lieu le mercredi soir de 19 h 30 à 21 h.

Pour information et inscriptions :
www.macm.org/activites-et-evenements/seminarts
seminarts@macm.org
514 847-6244



Devenez membre du **MAC**

**MACARTE
EST DISPONIBLE
EN LIGNE,
À LA BILLETTERIE
ET À LA BOUTIQUE
DU MUSÉE**

AVANTAGES

Entrée **gratuite** à toutes les expositions

Entrée **gratuite** aux Nocturnes

Invitation aux **vernissages**

Rabais de **15 %** à la Boutique du Musée

Rabais de **15 %** aux nombreuses activités éducatives
(SéminArts, Moments créatifs et fêtes d'enfants)

Accès **gratuit** aux Ateliers Dimanches familles

PRIVILÈGES

Obtenez des rabais chez nos partenaires culturels.
Consultez la liste complète sur macm.org